

Leçon n° ____ : L'excipit du roman



De retour au Jardin des Plantes où toute cette histoire avait commencé, Pannonique remarqua EPJ 327 assis sur un banc. Il semblait l'attendre.

— *Comment m'avez-vous retrouvée ?*

— *La paléontologie...*

5 Elle ne sut quoi lui dire.

— *J'avais besoin que vous sachiez ceci : je m'appelle Pietro Livi.*

— *Pietro Livi, répéta-t-elle*, consciente de l'importance de cette révélation.

— *J'avais mal jugé Zdena. C'est vous qui aviez raison. Cependant, c'est à vous que revient le mérite de ce qui s'est passé : vous et vous seule étiez capable de retourner cet être.*

10

— *Qu'en savez-vous ?* demanda-t-elle avec un peu d'agacement.

— *Je le sais parce que je l'ai vécu et parce que je le vis. J'avais d'autant plus tort de mépriser Zdena que j'en suis très proche. Comme elle, je ne cesse de penser à vous.*

15 Elle s'assit à côté de lui sur le banc. Elle se sentit soudain heureuse qu'il soit là.

— J'ai besoin de vous, moi aussi, dit-elle. Un fossé me sépare désormais des autres. Ils ne savent pas, ils ne comprennent pas. Je me réveille au milieu de la nuit, haletante d'angoisse. Et j'ai honte, souvent, d'avoir survécu.

— Je croirais m'entendre.

20 — Quand la culpabilité est trop forte, je pense à Zdena, au miracle qu'elle a accompli pour nous. Je me dis que je dois me montrer digne d'elle, être à la hauteur de ce cadeau.

Pietro Livi fronça les sourcils.

— Ma vie a profondément changé depuis Zdena, continua-t-elle.

25 — Vous n'étudiez plus la paléontologie ?

— Si, autant terminer ce qu'on a commencé. Mais maintenant, chaque fois que je rencontre une nouvelle personne, je lui demande son nom et je répète ce nom à haute voix.

— Je comprends.

30 — Ce n'est pas tout. J'ai décidé de rendre les gens heureux.

— Ah, dit Pietro Livi, consterné à l'idée de voir la sublime Pannonique se lancer dans la bienfaisance. Cela consiste en quoi ? Vous allez devenir dame d'œuvres ?

— Non, j'apprends le violoncelle.

Il rit de soulagement.

35 — Le violoncelle ! C'est magnifique. Et pourquoi le violoncelle ?

— Parce que c'est l'instrument qui ressemble le plus à la voix humaine.

Extrait d'Acide Sulfurique, roman d'Amélie Nothomb, 2005.



→ **Activité 1** : Lisez cet extrait des pages 211 à 213 du roman et répondez aux questions. Pensez à développer vos réponses, à

citer le texte entre guillemets et à indiquer entre parenthèses les numéros des lignes où vous avez trouvé vos citations.

1. En quoi l'excipit du roman est-il une réponse à l'incipit ? Répondez en faisant une phrase complète et en justifiant votre réponse.

→ L'excipit du roman est une réponse à l'incipit car il se déroule dans le même cadre spatial qu'au tout début du récit, ce qui donne aux personnages l'impression d'avoir suivi une boucle et d'être revenus à l'origine de leur périple : « *De retour au Jardin des Plantes où toute cette histoire avait commencé [...]* » (ligne 1).

2. Étudiez l'évolution des émotions de Pannonique au fur et à mesure du dialogue. Pensez à vous appuyer sur des passages tirés du texte.

→ Les émotions de Pannonique évoluent au fur et à mesure du dialogue. Au début, la jeune femme semble perdue dans ses pensées, sans doute parce qu'elle est encore chamboulée par ce qu'elle a vécu : « *Elle ne sut quoi lui dire* » (ligne 5). Puis, elle adopte soudain une posture défensive et méfiante car elle ne semble pas supporter qu'EPJ 327 se permette de critiquer Zdena : « — *Qu'en savez-vous ? demanda-t-elle avec un peu d'agacement* » (ligne 11). Cependant, Pannonique finit par ressentir un profond soulagement et un bonheur profond

en présence d'EPJ 327, qui a vécu les mêmes horreurs qu'elle : « *Elle se sentit soudain heureuse qu'il soit là* » (ligne 15).

3. En quoi l'expérience vécue par Pannonique dans l'émission l'a-t-elle marquée ou transformée ? Répondez en faisant une phrase et en justifiant votre réponse.

→ L'expérience vécue par Pannonique dans l'émission semble l'avoir profondément marquée puisqu'elle avoue faire des cauchemars réguliers à ce sujet : « *Je me réveille au milieu de la nuit, haletante d'angoisse* » (lignes 17 – 18). Elle n'est plus aussi indépendante qu'elle l'était car elle a encore peur et ressent la nécessité d'être auprès d'EPJ 327 : « *— J'ai besoin de vous, moi aussi [...]* » (ligne 16). De plus, les horreurs qu'elle a vécues lui donnent maintenant le sentiment d'être une paria, une marginale isolée du reste du monde car les autres ne peuvent imaginer ce qu'elle a traversé : « *Un fossé me sépare désormais des autres. Ils ne savent pas, ils ne comprennent pas* » (lignes 16 – 17). Et pour finir, son expérience dans l'émission lui a tout de même apporté des choses positives et enrichissantes. En effet, suite aux épreuves qu'elle a endurées, Pannonique a décidé de vivre d'une autre manière, sans être individualiste : « *J'ai décidé de rendre les gens heureux* » (ligne 30).

4. a) Soulignez le champ lexical de la voix et de la parole dans ce passage.

b) Pourquoi ce champ lexical est-il aussi présent, selon vous ?

→ Selon moi, ce champ lexical est aussi présent car la voix et la parole représentent tout ce qui a été enlevé aux personnages lorsqu'ils étaient

prisonniers dans les camps de l'émission « *Concentration* ». Leur déshumanisation a été possible par l'éradication de leur prénom et de leur nom, mais aussi par l'interdiction pour eux de communiquer, de parler et de s'exprimer. En rétablissant la voix, la parole, le dialogue, la conversation et même le rire des personnages, Amélie Nothomb rétablit leur humanité perdue.

c) Qu'est-ce qui montre que les deux personnages ont enfin retrouvé leur humanité ? Répondez en faisant une phrase et en citant le texte.

→ Plusieurs éléments montrent que les deux personnages ont enfin retrouvé leur humanité. D'une part, EPJ 327 retrouve son humanité en conversant avec Pannonique et en lui révélant son vrai nom : « — *J'avais besoin que vous sachiez ceci : je m'appelle Pietro Livi* » (ligne 6). Et d'autre part, Pannonique retrouve son humanité en apprenant à jouer d'un instrument de musique qui reproduit presque les sonorités de la voix humaine : « — *Non, j'apprends le violoncelle [...] Parce que c'est l'instrument qui ressemble le plus à la voix humaine* » (lignes 33 - 36).

5. Observez la dernière phrase de l'excipit. À quelle autre phrase présente dans l'incipit du roman fait-elle écho ? Répondez en faisant une phrase et en justifiant votre réponse à l'aide des pages 211 à 213 et des pages 9 et 10.

→ La dernière phrase de l'excipit fait écho à une phrase présente dans l'incipit du roman : « *Être humain était le critère unique* » (p.9). Les deux phrases sont liées car elles évoquent toutes les deux l'importance de l'être humain. La dernière phrase du roman, prononcée par Pannonique, rappelle aux lecteurs et

lectrices à quel point la voix constitue l'essence de l'être humain. Quant à la phrase présente dans l'incipit, elle est annonciatrice de la déshumanisation à venir des prisonniers dans la suite de l'histoire.